



G. SALVATORI.

L'ART  
RUSTIQUE ET  
POPULAIRE  
EN LITHUANIE



CASA EDITRICE G.E.A.  
MILANO 1925.











20.650

<http://rcin.org.pl>



L'ART RUSTIQUE ET POPULAIRE EN LITHUANIE



*PROPRIÉTÉ LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE RÉSERVÉE*

<http://rcin.org.pl>

GIUSEPPE SALVATORI

L'ART  
RUSTIQUE ET POPULAIRE  
EN LITHUANIE



INSTYTUT  
BADAŃ LITERACKICH PAN  
BIBLIOTEKA  
00-330 Warszawa, ul. Nowy Świat 77  
Tel. 26-68-63

G E A  
grandi edizioni artistiche  
M I L A N O







"LA PRÉTESSE", SCULPTURE EN BRONZE  
SCULPT. PETRAS RIMŠA







TISSUS EN LAINE







**P**our mieux faire comprendre certains aspects de l'art rustique et populaire en Lituanie, il nous semble indispensable de dire un mot, à la hâte, du pays en général, de la langue et du caractère de ses habitants, et même des vicissitudes historiques, par lesquelles la Lituanie a dû passer, avant de reconquérir, dans cet après-guerre immédiat, son indépendance comme état.

### Les Lituanais et leurs premières conquêtes dans le développement social et civil.

L'existence des Lituanais en Europe remonte aux temps les plus reculés. Déjà à l'âge néolithique, eux et les Lettons, que Tacite appelle « Aestiorum gentes » occupaient à peu près le même territoire qu'ils occupent actuellement sur les rivages de la Mer Baltique, et dans le bassin du Niémen et de la Dwina, jusqu'à la Vistule.

Il s'agit d'un territoire très vaste, plat, abondamment sillonné de cours d'eau, couvert de nombreux lacs et de forêts immenses, dont la faune, riche et variée, permettait à l'homme primitif de trouver abondamment à la chasse, ce qui pouvait servir aux besoins d'une existence toujours pénible et menacée.

Les Lituanais, poussés par leur instinct nomade, moins fortunés en cela que les autres



tribus aryennes, qui eurent la chance, en émigrant, de se trouver sur les rives azurées et lumineuses de la Méditerranée, les Lithuaniens, disons-nous, s'établirent au nord de l'Europe. Très probablement, pendant longtemps ils ignorèrent le voisinage de la Mer Baltique, à tel point que les premiers siècles de leur existence, ils les passèrent cachés dans d'amples et mystérieuses forêts.

La fécondité de la terre, abondamment arrosée de cours d'eau et de pluies fréquentes, fit peu à peu connaître à ce peuple des moyens d'existence moins dangereux et moins sauvages que les chasses. De très bonne heure, les Lithuaniens se dédièrent aux arts pacifiques de l'agriculture et du pâturage.

Dans le millénaire qui précéda la venue du Christ, les habitants autochtones de la Lithuanie réalisent certaines conquêtes, montrant chez eux un développement social et civil, qui sera encore inconnu pendant longtemps, chez les tribus des autres peuples limitrophes.

A l'époque des voyages de Pythéas, vers l'an 310 avant l'ère chrétienne, les indigènes Lithuaniens avaient déjà abandonné leurs abris palustres et les cavernes situées au fond des forêts, pour se construire des maisons dans des plaines découvertes et, près des maisons, des granges pour y conserver leurs récoltes.





Tacite, parlant des Aestis, remarque que non seulement « frumenta coeterosque fructus patientius quam pro solita Germanorum inertia laborant, sed et mare scrutantur ». Quant à l'agriculture et au pâturage, ils y ajoutèrent bientôt même la pêche et la navigation.

En religion, ils professaient la croyance dans l'immortalité de l'âme. Ils avaient, pour leurs morts une vénération extrême, ils ensevelissaient avec eux les objets les plus chers et les plus précieux, et ils élevaient des monuments sur les tombes.

C'est donc à juste titre que les archéologues et les savants considèrent les Lithuaniens comme un grand peuple, qui, de très bonne heure, a joui d'une civilisation très élevée. Tischler exalte la parfaite façon des objets de bronze trouvés dans certaines tombes de l'ancienne Prusse, alors habitée par des tribus lithuaniennes des Borusses. Lissauer affirme que déjà au I<sup>er</sup> et au III<sup>e</sup> siècle, les Lithuaniens faisaient usage de couteaux, de ciseaux, de faucilles en fer, d'agrafes, de pendants d'oreilles, de boutons en bronze et en argent, ainsi que de colliers de verre et d'autres ornements.

Ce niveau élevé de la civilisation atteint par les Lithuaniens, à une époque où, tout autour, les autres peuples voisins se trouvaient dans des conditions presque sauvages, fit d'eux et de leur pays, un centre de rayonnement artistique et cultural. La Finlande connut beaucoup d'objets de



bronze exportés de la Lithuanie. Plusieurs tribus phéniciennes et esthoniennes conservent, dans leur idiome, des traces non douteuses de l'influence lithuanienne. D'après Thomsen, dans la langue de ces peuples, le nom de quelques objets est de pure dérivation lithuanienne. Niemi affirme qu'un bon nombre de chants et plusieurs manifestations du folklore lithuanien sont encore dans la mémoire des Finlandais, des Esthoniens et d'autres peuples voisins.

**La langue lithuanienne,**  
avec son caractère rythmique et sonore tout spécial.

Le peuple lithuanien, d'origine indo-européenne, parle une des langues les plus anciennes du monde. Cette langue a une surprenante ressemblance avec le sanscrit, ainsi qu'avec le grec et le latin. Elle n'a aucune analogie avec la langue parlée des Slaves et des Germains. Elle est variée, élastique, harmonieuse et profondément rythmée. Grâce à sa richesse, selon Fortunatoff, elle peut bien rivaliser avec la langue anglaise, possédant plus de 75.000 mots. Elisée Réclus fait remarquer dans sa « Géographie universelle » que si la valeur d'une nation devait s'ap-





précier d'après la beauté de la langue, les Lithuaniens devraient avoir la primauté parmi toutes les nations d'Europe. C'est là un enthousiasme bien compréhensible chez un homme d'étude de la trempe et de la capacité de Réclus, habitué à rechercher, dans le génie de la langue des peuples, quelque chose d'animé, qui soit en même temps une manifestation et une révélation de l'essence la plus intime et la plus profonde de la mentalité de ceux qui la parlent.

En réalité, le caractère du peuple lithuanien, tant dans sa langue que dans son art rustique et populaire, se montre agréable, harmonieux, profondément équilibré. Le Lithuanien est aussi éloigné de l'impétuosité de l'esprit, souvent incohérent du Slave, que de la lourde, entêtée et presque matérialisée puissance volitive de l'Allemand. Il se trouve entre les deux tempéraments et il réalise en lui-même une harmonieuse fusion des deux possibilités : celle de l'intuition et du rêve, et celle de l'action et de la réalité.

Un des plus typiques écrivains lithuaniens vivants, Vidunas, faisant précisément une comparaison entre les caractères extérieurs de deux langues, la lithuanienne et l'allemande, fait à peu près la même constatation : « Dans l'allemand, c'est l'action qui prévaut, dans le lithuanien, c'est l'état, la situation, la relation. Le rythme de l'allemand est outré, presque haletant ; celui du lithuanien est pacifique et coulant ». Et un autre écrivain lithuanien, Salkauskas, ca-



ractérise encore mieux cette grande rythmicité de la langue lithuanienne, en disant : « Les particularités du développement psycho-physiologique d'un peuple déterminent le caractère sonore spécial de sa langue... Le paysan lithuanien est extrêmement sensible à tous les phénomènes de l'univers et surtout au rythme. Le sentiment du rythme est le fondement primordial par excellence de sa vie psychique et physiologique. C'est de cela que dérive le rythme si particulier de la langue lithuanienne » (1).

### La poésie populaire et son caractère spécial de tendresse.

Ce rythme calme, presque hiératique, qui se trouve dans la langue lithuanienne, s'associe admirablement avec le son des mots, pour donner de l'expression à des sentiments poétiques délicats et supérieurs.

Le grand poète Adam Mickiewicz, lithuanien lui aussi, bien que les circonstances l'aient amené à écrire ses oeuvres en langue polonaise, a été profondément frappé de l'empreinte de





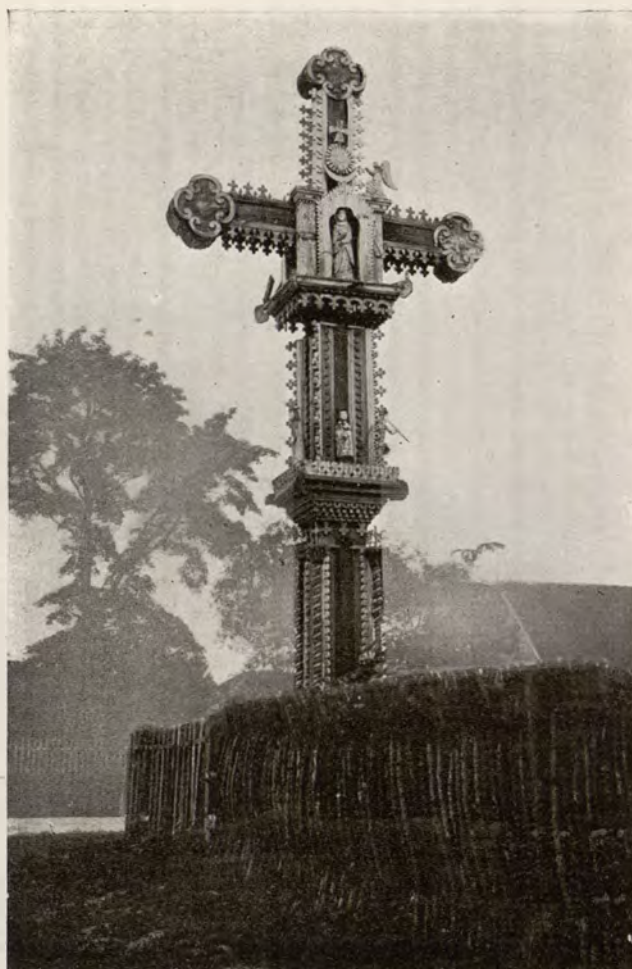
noblesse et de distinction, avec laquelle les Lithuaniens expriment leurs sentiments les plus intimes.

« Il faut remarquer, dit-il, un fait unique, qui est tout à l'honneur des Lithuaniens : Dans le recueil de leurs chansons populaires, qui est très riche, on n'en trouve pas même une, je ne dis pas obscène, mais encore un peu libre, ou licencieuse. Les expressions triviales et ignobles n'existent pas non plus dans cette langue, qui a quelque chose de sacré et de sacerdotal.

Cette langue rejette de son sein toute expression trop vériste. Le cas échéant, le Lithuanien se sert de mots slaves, qu'une famille vraiment lithuanienne n'emploie jamais » (2).

D'après ce que nous venons de dire, il semblerait que les Lithuaniens, étant doués d'un si riche patrimoine intérieur, auraient dû se trouver dans les conditions d'esprit les plus favorables pour se créer un art et une littérature nationale très remarquable. Hélas ! au contraire, les vicissitudes historiques, et surtout les longues et continuelles guerres, ainsi que la séculaire domination étrangère, ont entravé le développement de ces magnifiques possibilités.

Un des principaux problèmes de culture nationale qui s'impose au jeune état, pour ainsi dire ressuscité, c'est de raffermir les liens spirituels avec un passé qui était sur le point d'être définitivement submergé.



Depuis une cinquantaine d'années, et surtout depuis 1904, époque où le gouvernement tsarien a finalement aboli « l'ukase » vexatoire, qui interdisait l'emploi de la langue lithuanienne, la nouvelle génération s'occupe énergiquement de la solution de ce problème important de sa vie nationale, et elle s'y passionne avec une énergie et un entrainement toujours croissants surtout maintenant que l'indépendance de l'état est un fait accompli.

### L'art rustique et populaire dans l'oeuvre du peintre Nicolas Ciurlionis.

Il y a peu de temps, seulement une dizaine d'années avant la grande guerre, le grand peintre lithuanien Nicolas Ciurlionis s'imposa à la considération de la critique internationale, pour la première fois, dans quelques expositions à Petrograd; alors parut comme un fait jusqu'alors complètement imprévu, la possibilité d'un grand art national lithuanien. A la mort de Ciurlionis, en 1911, Tschoudowsky écrivit ces mots, qui, aujourd'hui, semblent vraiment prophétiques :





« Aujourd'hui qu'il est mort, les auteurs du renouvellement spirituel de la Lithuanie représentent Ciurlionis comme un artiste national. Ce n'est pas à nous d'en juger ; cependant son extraordinaire indépendance de tout art contemporain porte à croire qu'il a été inspiré des forces secrètes de son peuple ; il est doux pour nous de croire que ce génie singulier ne représente pas seulement un caprice fortuit du hasard, mais qu'il est le précurseur d'un prochain art lithuanien sublime. Quand je pense à lui, une idée s'empare de mon esprit : Le peuple lithuanien n'a pas eu son moyen-âge, c'est vrai, mais il a peut-être conservé intactes, jusqu'au XX<sup>e</sup> siècle, encore mieux que nous Russes, les gigantesques énergies de vie mystique qu'il a héritée des Aryens, et que nos frères d'occident ont prodiguées si largement dans leur moyen-âge ».

Pour bien comprendre ces réflexions de l'éminent critique russe, il suffit de parcourir à la hâte l'histoire du peuple lithuanien, victime d'un destin tragique et fatidique. Nous voyons une race peu nombreuse continuellement entourée et assaillie par des ennemis formidables et acharnés, obligée de lutter pendant des siècles, tout en ayant peut-être surmonté la période instinctive, rapace et agressive, qui était encore prédominante dans les races environnantes. Tout cela explique très probablement le jugement donné sur les Lithuaniens par Elisée Réclus dans un autre endroit de l'ouvrage dont nous avons parlé.



Bien que le peuple lithuanien ait été souvent obligé de faire la guerre, et que même il ait eu ses grands capitaines, il n'a cependant conservé aucun souvenir d'un seul de ses héros; dans ses chants, il ne célèbre aucune entreprise guerrière; il ne se vante d'aucune des batailles qu'il peut avoir gagnées, il se borne à pleurer ceux qui sont morts. Sous ce rapport, le peuple lithuanien est peut-être le seul qui soit ainsi parmi les autres peuples de l'Europe.

### Caractère spécial de l'histoire Lithuanienne. Conquêtes territoriales au XIV et au XV siècle.

Et pourtant les Lithuaniens ont donné des preuves d'une réaction exceptionnelle, surtout dans les moments les plus critiques de leur existence. Cette réaction qui au XI<sup>e</sup> et au XII<sup>e</sup> siècle a le caractère d'une légitime défense contre la pression des hordes mongoliques, tartares, et de leurs voisins les Polonais, se transforme graduellement en une lutte fortunée de conquêtes.





" LE CHRIST PENSIF ,, STATUETTE EN BOIS







La guerre la plus longue et la plus meurtrière que les lithuaniens aient dû soutenir, et d'où ils sortirent victorieux, bien que décimés et affaiblis, fut celle qui se livra contre l'ordre militaire des Chevaliers Teutons. Cette lutte, qui dura, presque sans interruption, des XIII<sup>e</sup> au XV<sup>e</sup> siècle, a une importance spéciale dans l'histoire de ce peuple, qui y a largement répandu son trésor de vie et d'énergie, non seulement pour la défense de son sol, mais encore pour conserver sa foi, encore païenne.

En effet, les Lithuaniens se convertirent au christianisme une première fois au temps de Mindaugas, mais seulement en petit nombre, et dans des considérations purement politiques, par le moyen du rusé chef qui obligea une partie de sa cour à adopter la nouvelle religion, pour obtenir la protection du pape Innocent IV et la couronne royale. Cependant la plus grande partie des Lithuaniens ne suivit pas son roi dans son abjuration, et préféra rester fidèle à ses « Kriviai » ou Prêtres, tellement que, pour reconquérir la faveur populaire, Mindaugas revint au paganisme. On croit que pour ce motif, les Chevaliers Teutons le firent assassiner en 1263.



## La lutte contre les Chevaliers Teutons et sa signification nationale.

Ces chevaliers rapaces et cruels, au point de mériter, dans plus d'une occasion, le blâme et même l'excommunication pontificale, ne cessèrent jamais de poursuivre le projet d'asservir les Lithuaniens, sous le prétexte de les convertir au christianisme. Ils détruisirent, l'épée à la main, la tribu entière lithuanienne des Borusses, ils s'établirent solidement à l'embouchure du Niémen et sur le golfe de Kurlande, resserrant comme dans un étau, le reste de la Lithuanie. Dans cette détresse, brilla l'héroïsme et la solidarité des lithuaniens en faveur de leurs frères, si cruellement opprimés et exterminés. Eux, qui étaient jusqu'alors fractionnés en plusieurs groupes et sous divers chefs, se réunirent sous la conduite de capitaines vaillants et intelligents, comme Mindaugas, Gédiminas, Algirdas, Keistutis et Vytantas; alors, non seulement ils repoussèrent et affaiblirent définitivement, en 1410, à Grunvalden et à Tanneberg, l'outrecuidance des Chevaliers, mais ils étendirent extraordinairement leurs conquêtes, de la Mer Baltique à la Mer Noire à tel point que la période qui s'étend du XIV<sup>e</sup> au XV<sup>e</sup> siècle, et au delà, mar-





que l'apogée de la puissance Lithuanienne en Europe. Le grand-duc Vytautas peut proclamer avec un légitime orgueil, à l'imitation des successeurs de Tamerlan : « Dieu nous a préparé la voie de la domination du monde ».

C'est une étrange et bien singulière coïncidence, dont on ne peut ne pas s'étonner, que celle de ces derniers prosélytes du paganisme en Europe. Avec une énergie indomptable, ils réussirent à créer, au XIII<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècle, un état fort et indépendant, et à le placer, comme un boulevard, entre l'occident chrétien et l'orient encore barbare, en combattant, tant contre le premier que contre le second, et en succombant à la fin, dans la lutte, comme cette poignée de héros, à laquelle le général donne l'ordre de se sacrifier, en attendant qu'il y ait équilibre dans les forces qui devront se précipiter dans la mêlée. C'est à raison que Balinski, dans son histoire de la ville de Vilna, remarque : « Nous connaissons à peine, et l'Europe les ignore complètement, les entreprises chevaleresques et l'habileté politique d'un Mindaugas, d'un Gédiminas, d'un Algirdas, d'un Keistutis, d'un Jogaila, et d'un Vytautas. C'est l'histoire de tout un peuple resserré dans des frontières trop étroites, qui se distinguait du reste de l'Europe par son paganisme, et qui sut repousser avec ses seules forces, les terribles invasions mongoles, conquérir



une grande partie de la Russie, et ne pas céder en face de l'ordre rapace des Porte-Croix Teutons. De tels faits ont une grande signification pour le monde civilisé (3).

L'importance de la tâche entreprise par les Lithuaniens pendant cette période orageuse pour l'histoire de la civilisation européenne, est amplement reconnue dans l'oeuvre d'écrivains remarquables, tels que Lavisse et Rambaud qui, dans leur « Histoire Générale » ont écrit de magnifiques pages sur la race lithuanienne « qui s'est toujours distinguée par de remarquables facultés politiques » et qui précisément à cette époque « a produit une série d'hommes de premier ordre », en commençant par Gediminas « qui a pris le nom de roi des Ruthènes et des Lithuaniens » puis en continuant par Algirdas « qui s'établit solidement de la Mer Noire à la Mer Baltique » et enfin, surtout par Vytautas « à l'habile et sage stratégie duquel on doit en grande partie l'anéantissement de la puissance des Chevaliers Teutons. Tous ces grands princes ont déjà une profonde clairvoyance de la haute mission que le destin leur a confiée dans l'intérêt de l'Europe et ils poursuivent déjà les projets qui constitueront la future grandeur des tsars orthodoxes : c'est à dire briser le joug tartare, protéger les rives de la Mer Noire contre les invasions asiatiques et, en anéantissant l'Ordre Teutonique, s'ouvrir un libre passage vers l'Occident. (4)





## L'alliance polano-lithuanienne et le commencement de la décadence politique et culturelle en Lithuanie.

La période de la plus grande splendeur lithuanienne marque aussi le commencement de cette politique d'alliance avec la Pologne, qui sera si funeste à l'avenir du pays. Les guerres continuelles, la pression ininterrompue des Teutons et des Russes, poussèrent les Lithuaniens à s'unir aux Polonais et à se convertir définitivement au catholicisme.

La rapidité de cette conversion, accomplie presque en masse, nullement préparée par une évangélisation véritable, ni consacrée par quelque héroïsme apostolique, devait naturellement produire des fruits délétères pour le développement national de la Lithuanie. C'est alors que commencèrent à pénétrer dans le pays, des évangélisateurs polonais, ignorants la langue lithuanienne et préoccupés seulement d'imposer la langue et la culture polonaise. Tout ce qui était culture autochtone lithuanienne fut persécuté, comme si c'était un reste du détestable paganisme; même la langue indigène était souvent signalée aux néophytes comme une langue barbare que Dieu n'admettait pas.





### L'âme du peuple gardienne des germes de la renaissance nationale.

Les premiers à subir l'influence de ces doctrines captieuses, furent les nobles lithuaniens. Ils se pliaient plus facilement vers la polonisation ; non seulement par instinct d'imitation, mais encore, et peut-être surtout, par instinct de conservation, c'est-à-dire pour accroître leurs privilèges de caste, se faisant ainsi bien voir à la cour de Varsovie. En 1569, lorsque, par l'acte d'Union de Lublin, fut définitivement consacrée l'alliance entre la Pologne et la Lithuanie, dans cette dernière, la crise nationale avait déjà mis de profondes racines. Les nobles lithuaniens, à quelques exceptions près, avaient abandonné la langue et les traditions des ancêtres. C'était tout le contraire pour le peuple. C'est dans l'âme de ce peuple que nous trouverons les germes de la renaissance nationale, c'est le peuple qui, dans la solitude de ses « sodybos » et dans la mélancolie de ses immenses plaines boisées, continuera à chanter ses « Dainos », à sculpter ses Croix, à tisser ses étoffes, s'inspirant à ses traditions les plus sacrées, ainsi qu'à ses deux grandes affections : la famille et la nature. Les Dainos, les Croix ornées et les étoffes brodées





sont les trois magnifiques ramifications de l'art rustique en Lithuanie. Quant aux « Dainos » nous nous réservons d'en parler plus longuement dans une autre brochure, car ils sont très nombreux et intéressants. Le peu que nous en avons dit suffit, il nous semble, pour faire comprendre au lecteur comment une connexion étroite d'unité et de continuité — qui est précisément une émanation du sens profond de rythme qui laisse son empreinte sur chaque manifestation de la vie du Lithuanien — relie entre eux, comme en un tronc unique, ces trois branches de l'art populaire lithuanien.

### Les croix lithuaniennes.

Nous n'entendons nullement exagérer, à tout prix, l'originalité et l'importance des Croix et de petites chapelles de bois qu'on voit en si grand nombre sur tout le territoire lithuanien. Non seulement on peut admirer de tels monuments dans tous les pays chrétiens ; il en est question, et on en trouve des traces même chez les peuples anciens. Ainsi, sans parler de la stèle grecque, on se rappelle encore les colonnes monumentales érigées par le roi indien Assok et celles qui s'élèvent, en grand nombre, dans la vallée du Gange, lesquelles, par la forme et



par la conception qui les inspira, rappellent de bien près quelques types de Croix lithuaniennes.

Il est difficile de dire avec précision ce qu'il y a de commun entre les anciens monuments païens de ce genre, et les croix chrétiennes, mais il est reconnu que celles-ci dérivent de celles-là, et leur diffusion dans les pays chrétiens se généralise de plus en plus, grâce à la consécration que l'église en a fait.

Or une des premières constatations qu'on fait, en observant la presque infinie variété des Croix qui se trouvent en Lithuanie, ainsi que leur forme et leur ornementation spéciale, c'est que, dans ce pays, l'usage de dresser de tels monuments ne provient pas des autres pays chrétiens, mais il dérive directement des anciens temps païens. L'archéologue lithuanien Basanavicius le fait remonter au culte que les Lithuaniens avaient pour leurs morts, pour lesquels ils avaient l'habitude de construire, sur les tombes, des monuments généralement en bois, vu le manque presque absolu de pierre en Lithuanie. « On a peu de renseignements, dit Basanavicius, sur les monuments funéraires en usage chez les Lithuaniens. Cependant, d'après les chroniques, il est possible de relever que, sur la tombe des hommes les plus éminents, on élevait des statues. Ainsi, sur la tombe de la princesse Pajauta sur les rives du lac de Zasliai, il fut érigé, par son fils Kukovaitis, une statue que les gens de l'endroit honorèrent pendant longtemps. Même





sur la tombe du prince Kernas, à Deltuva, il y avait une statue « honoris ejus statua lignea, quae deinde divinis coeremoniis per plures annos culta » Enfin, sur la tombe du prince Speras s'élevait une statue à laquelle les habitants de ce lieu rendaient des honneurs et faisaient des offrandes ». (5)

Aujourd'hui il ne reste plus rien du plus grand nombre de ces statues en bois. On trouve seulement des traces des statues en pierre dans l'ancienne Prusse lithuanienne.

Il est même difficile de savoir quel était l'aspect de ces statues, sans doute par le fait que, lors de l'introduction du christianisme en Lithuanie, il se prépara une guerre acharnée contre tout ce qui rappelait, même de loin, l'ancien culte païen.

L'usage d'élever des souvenirs funéraires ne s'appliquait pas seulement aux hommes éminents, mais encore à ceux des plus humbles conditions. Dans ce dernier cas, on élevait très souvent, non pas des statues, mais de simples troncs d'arbres grossièrement travaillés, et plus ou moins chargés d'ornements symboliques. Sur ces troncs, on voit peu à peu paraître la croix parmi une quantité d'ornements et de symboles non entièrement orthodoxes ; tellement qu'en 1426 Michel évêque de Zambia, défendit sous peine du paiement de trois marks de mettre des croix sur les tombes des défunts : « nullam crucem circa sepulchra mortuorum locent ».



Or il est impossible qu'un évêque interdise l'érection des croix sur la tombe des défunts, si ce n'est pour extirper l'habitude d'employer ces monuments de façon à rappeler le paganisme.

Dans le recueil de Croix lithuaniennes dû au peintre Adomas Varnas, dont nous avons pu admirer un certain nombre de types à l'Exposition internationale des arts décoratifs à Monza, figurent précisément deux des types qui se trouvent encore sur le territoire de Taurage. Ils frappent profondément par leur forme étrange et mystérieuse. Et même, du côté méridional des districts de Pakalne et de Tilzé, on élève encore aujourd'hui des croix de forme très caractéristique et différente des croix chrétiennes usuelles. Ces croix sont plantées du côté des pieds du défunt et non vers la tête, « afin que les esprits, en se levant, puissent plus facilement s'appuyer ».

Bien que le peuple les appelle croix « krikstai », ces monuments funéraires ne sont chrétiens que de nom. D'après quelques dessins reproduits à ce sujet par Bazzemberger, Kuršaitis, Zweck, Bottiger et Frölick, on voit que les monuments funéraires sur les tombes lithuaniennes consistaient, le plus souvent, en de grossières poutres de chêne, pour les hommes, de tilleul ou de bouleau pour les femmes. Les ornements les plus étranges et disparates y figurent : des coeurs, symbole de l'amour qui relie les survivants aux défunts ; des têtes de cheval, l'a-





SAINT GEORGE - STATUETTE EN BOIS







nimal cher aux Lithuanien, et si souvent célébré dans les « dainos » ; des fleurs sculptées ou peintes, offrandes votives aux esprits des défunts. Dans d'autres cas, ce sont, au sommet des troncs d'arbre, de petits oiseaux qui chantent ou se becquètent : « Le chant des oiseaux devait égayer le sommeil de ceux qui dorment sous terre ». Mais les monuments les plus remarquables et les plus impressionnants sont ceux où est représentée une forme humaine, les bras étendus, ce qui serait, suivant quelques - uns, une première ébauche rudimentaire des fastueuses auréoles futures, et comme un symbole du disque solaire.

Même les endroits où se trouvent les croix ont un caractère propre à la Lithuanie, et qui semble même remonter à l'antiquité la plus reculée. Ainsi les croix sur le bord des chemins est un usage qui semble provenir d'un ancien culte pour une divinité appelée « Yergutelis » protectrice des voyageurs. Il n'y a aucune trace de la façon dont les anciens Lithuaniens la représentaient, mais qu'elle ait existée, cela est prouvé par le fait que, dans plusieurs régions de la Lithuanie, les paysans ont encore l'habitude de l'invoquer.

L'usage de mettre des croix isolées ou en groupe sur les collines et dans les endroits dangereux remonte aussi aux croyances païennes. Car on croyait alors que, dans ces endroits, demeuraient et agissaient de préférence contre l'humanité les esprits pervers. Telle est égale-



ment l'origine de la coutume de placer des croix où un individu a succombé à une mort violente, ce qui provient directement du paganisme. Les anciens Lithuaniens étaient convaincus que l'esprit reste dans le voisinage du lieu où il a été violemment séparé du corps.

La forme de toutes ces croix ne diffère pas, en Lithuanie, de celles qui sont élevées dans les cimetières ; mais toutes sont d'une variété, d'une richesse et d'une originalité d'ornementation vraiment surprenantes. Le peintre Varnas, parcourant le territoire de la Lithuanie actuellement indépendante, en a photographié, et recueilli un millier ; il compte porter sa collection au moins à trois mille types différents. Un examen soigneux de ces types porte à faire des constatations fort singulières, tant au point de vue artistique qu'au point de vue scientifique.

Ainsi quelques exemplaires semblent provenir directement de l'antique stèle grecque ; d'autres ont une apparence de colonne votive. Beaucoup constituent de vraies constructions architectoniques. Certaines de ces croix surmontées de deux ou trois toits somptueusement ornés, rappellent quelque chose se rapprochant de l'architecture des temples indiens. Pendant qu'un autre type de croix s'élance vers le ciel dans la sveltesse d'une construction gothique, il y en a même qui ont un peu le faste du style baroque.

Ce qui est très intéressant c'est que sur ces croix en bois il y a de petites croix terminales





en fer battu, qui souvent portent une girouette en tôle sur laquelle est gravée la date de la construction, ainsi que de vieux signes mystérieux et nombreux, représentant des corps célestes, comme la lune, les étoiles, le soleil.

L'emblème solaire est sans aucun doute un des motifs décoratifs dominants dans ces croix. On peut même dire que le souvenir du culte du feu constitue une des plus fortes suggestions esthétiques pour l'humble charpentier lithuanien, qui est instinctivement porté, encore aujourd'hui, à glorifier un passé auquel il semble lié par un sentiment atavique puissant.

En réalité, une des caractéristiques qui distingue la croix lithuanienne des croix des autres pays catholiques, c'est le développement immense qu'on donne à l'auréole. Dans les autres pays, cela n'existe pas toujours, et quand cela existe, cette auréole a généralement la simple forme d'un cercle, comme pour les croix celtiques. En Lithuanie, tout l'effort et le talent de l'artisan se concentre dans cette partie de la croix, dont la forme fondamentale des quatre bras disparaît presque sous le rayonnement solaire de l'auréole. Il y a quelques-unes de ces auréoles très simples, à rayons linéaires terminés en pointe, avec la figure stylisée de quelques fleurs, ou de quelques plantes : le trèfle, la tulipe, l'épi, la rue, et ainsi de suite. Il y en a d'autres très compliquées, où un motif géométrique initial naît du centre de la croix et se répète



en des tours concentriques toujours plus développés, à l'éclosion d'une fleur magnifique, mais idéale. Quelquefois l'artisan préoccupé de faire son profit même des symboles les plus proprement catholiques, utilise la couronne d'Épines, et compose, autour des bras de la croix, une auréole spéciale de belle apparence. Il faut observer que le Christ qui, dans les croix catholiques, occupe la place prédominante, est ici tellement rapetissé relativement à l'ensemble de la composition, qu'il se perd presque dans l'enchevêtrement et la profusion des développements ornementaux.

Les éléments de cette ornementation sont généralement les mêmes que ceux qu'on emploie chez les peuples plus avancés, mais leur combinaison révèle, chez le paysan lithuanien, une richesse et une fécondité d'imagination vraiment surprenantes.

On emploie de préférence le motif géométrique, qui prend les formes habituelles de la grecque, de l'épine, du croisé, du cercle, de la tresse, de la spirale, de la dent de scie et ainsi de suite.

L'élément figuré proprement dit est inspiré du monde végétal. Cependant, pour les croix, il n'est pas aussi amplement développé que le motif géométrique. On figure généralement le feuillage de certaines plantes et des fleurs qui se trouvent en plus grand nombre dans le pays.





La représentation des animaux est plus rare et tend à disparaître, tandis qu'on trouve fréquemment, et dès la plus profonde antiquité, l'emploi, comme motif de décoration, des clochettes, des pendants bien en vue qui bordent les toits retombants des petites chapelles.

### La décoration sculpturale des croix. Les statuette de bois.

Une des raisons qui, à notre avis, confirment dans la conviction qu'en Lithuanie l'usage de planter des croix remonte à la période qui a précédé l'introduction du christianisme, c'est que, même actuellement dans la composition architectonique de la croix, il entre bien souvent une partie décorative éminemment sculpturale et constituée de statuette en bois.

Ces statuette forment un tout avec le tronc des croix sur lesquelles elles sont sculptées en forme de bas relief, ou bien elles constituent des pièces détachables diversement combinées et groupées dans les niches et les petites chapelles.

Puisque, comme nous l'avons dit, il remonte à l'époque pré-chrétienne l'usage de mettre



des statues sur les tombes des défunts, ainsi nous pouvons retenir que ces statues, représentant aujourd'hui des sujets sacrés, représentaient autrefois de vraies idoles en miniature. C'est tellement vrai que parmi le peuple, elles ont encore conservé le nom de «dievukai» ou petits dieux. Du reste, au XVIII<sup>e</sup> siècle encore, un écrit de l'évêque de Samogitie, A. Tizkiewicz, stigmatise l'usage de mettre dans les croix et dans les petites chapelle, des statues sculptées dans des formes et des tenues peu conformes à la foi catholique.

L'importance de ces statues de bois n'est pas telle qu'on puisse les comparer aux croix proprement dites. Dans les croix, l'ampleur du travail esthétique et la richesse de l'ornementation démontrent une telle solidité dans la tradition artistique populaire, qu'elle peut marquer une base presque indispensable pour le développement ultérieur d'un art décoratif moderne lithuanien vraiment national.

Nous avons parlé incidemment du peintre Ciurlionis, dans les tableaux duquel on voit évidemment cette dérivation et cette alliance géniale avec l'art rustique populaire. Mais Ciurlionis n'est pas le seul à appliquer et à développer dans ses travaux les motifs de cet art. La réapparition géniale de ces motifs peut s'admirer même dans plusieurs statues de Rimša, encore vivant, dans certains tableaux de Simonis, dans quelques belles décorations murales qui ornent la salle du parlement lithuanien à Kaunas.

A Monza, Varnas a su, avec une originalité et un goût admirés de beaucoup, extraire,





des étoffes et des croix qu'il a exposées, une double frise décorative qui entoure les deux salles de la petite section lithuanienne.

Ce qu'on peut relever, dans les groupes de statuettes de bois des grossiers graveurs lithuaniens, c'est certainement l'expression qui, tout en étant intuitive, est souvent bien plus efficace que certain expressionisme moderne trop recherché et trop réfléchi. Voilà la voie par laquelle le bas peuple parvient à donner une représentation plastique plus conforme à sa propre imagination, qui est celle toute sincère du sentiment.

Ces statuettes, placées sous les toits retombants des croix et dans les petites chapelles, suivent, dans le groupement, un concept de représentation quelquefois ingénu et primitif, quelquefois fortement dramatique, de la passion de Christ et de la vie des Saints.

Mais un des sujets que le charpentier ou menuisier lithuanien grave le plus fréquemment et avec une évidente complaisance c'est la figure du Christ pensif, (Kristaus Rupintojo). C'est ce qu'on rencontre très souvent, tantôt dans les petites chapelles en question, tantôt dans les niches attachées aux gros troncs d'arbre dans les bois. Le Christ y est représenté assis sur une bûche, le visage dans les mains et les coudes appuyés sur les genoux, dans une attitude profondément méditative et triste. Son expression est vraiment inoubliable ! Ce Christ pensif est peut-être une des conceptions les plus originales de la sculpture rustique lithuanienne, et donne la signification symbolique du caractère national contemplatif et concentré du Lithuanien.



Ce Christ veut peut-être exprimer, par sa tristesse infinie, la douleur profonde de ce pays, sur lequel a pesé pendant des siècles un destin tragique de solitude et de tristesse.

### Les étoffes et les tissus.

Si dans les divers types de croix lithuaniennes encore visibles, on peut admirer une grande originalité et variété et presque un développement complet du sens esthétique et décoratif du peuple, on ne peut pas en dire autant pour les étoffes et les tissus brodés.

Dans ce champ de l'art populaire, il y a de grandes pertes. La femme lithuanienne a été obligée, depuis longtemps, d'employer les tissus importés de l'étranger. Mais le peu qui est resté dans ce domaine est suffisant pour nous prouver que, même les motifs ornementaux employés en tissant les étoffes en Lithuanie, sont exclusivement nationaux et ont, eux aussi, une origine très ancienne. Il est même certain qu'anciennement l'art de la broderie était en grand honneur aux yeux de la ménagère, à tel point qu'aujourd'hui encore les diverses chamarrures dont sont embellis les travaux des femmes s'appellent « Rastai » c'est-à-dire : écritures.

Les motifs ornementaux dont la femme lithuanienne orne et embellit ses tabliers, les cravates, les sacs à ouvrage ou les réticules, les gants, les tapis, les ceintures, les écharpes, et ainsi de suite, sont également en grande partie inspirés, comme les motifs des croix, du dessin





TISSU EN LAINE







géométrique, ou de la nature, avec une légère préférence pour la nature. Il s'agit le plus souvent des figures de plantes, de fleurs et même d'instruments agricoles. On a ainsi toute une série de broderies soumises, encore maintenant, à une nomenclature spéciale : Broderies à feuilles de sapin (eglike), en râteau (grebliukai), à feuilles de fougère (parparciai), à tulipes (tulpes) etc.

La couleur préférée pour ces dessins est le bleu sombre ou clair, mais toutes les autres couleurs de l'arc-en-ciel sont finement combinées pour obtenir d'agréables nuances et combinaisons.

## Conclusion.

La nécessité de condenser en peu de pages une matière très vaste, et pour laquelle nous n'avons pas toujours pu obtenir une documentation précise, vu les conditions spéciales où l'art rustique et populaire s'est développé en Lithuanie, nous a obligé de suivre un procédé d'exposition plutôt fragmentaire. Aussi ce travail n'est pas précisément une étude exacte ; il a plutôt ça et là la valeur d'une suggestion. Nous avons admiré à Monza, pour la première fois dans une Exposition internationale, les intéressants produits exposés par le peintre Varnas, mais en parcourant les deux petits salons réservés à la petite section lithuanienne, nous avons devant les yeux, non pas précisément une variation monotone de sujets et de commentaires funèbres re-



UN DES SALONS DE LA SECTION LITHUANIENNE  
 À LA II<sup>e</sup> EXPOSITION INT. DES ARTS DECORATIFS À MONZA

latifs à la brièveté de la vie ou à l'infinie tristesse et vanité des choses terrestres, mais encore toute la profonde et suggestive vision de la terre des Dainos a vécu devant nous, qui l'avions parcourue en tous sens deux ans auparavant, pendant que les délices d'un été frais semblait avoir recouvert le pays d'un flamboyant habit d'émeraude.

Nous avons revu les « sodybos » solitaires accroupies sur les prés, ainsi que des champs chargés d'avoine ; puis des cours d'eau lents et profonds qui, sans le fracas des cascades, se creusaient tenacement et silencieusement dans la plaine, un lit ample et commode, avant de se déverser dans une mer limpide. Là-bas, toutes les choses ont l'air de chercher une pacification à leur silencieux labeur de vie ! On la cherche sans tapage, avec un rythme de calme, qui ressemble quelquefois, à une tragique résignation. Souvent cependant, s'élançant, partant on ne sait d'où, vers l'azur infini, l'ouragan ; alors tout est bouleversé, tout est dominé par les puissances aveugles de la nature, qui se déchaînent. Les hommes se resserrent autour des foyers et les passants se réfugient dans la forêt, et, pour un instant, revit chez tous l'antique terreur du dieu Perkunas, qui foudroyait du ciel les esprits du mal. Le grondement de la tempête est pour beaucoup de paysans lithuaniens l'unique spectacle dramatique auquel ils puissent assister dans leur existence longue et monotone.

Il n'y a pas de grandes villes dans ce pays et le bruit uniforme des usines ne rompt pas les oreilles des hommes, altérant le sens rythmique de la vie. On conçoit comment, dans cette sorte d'épouvante cosmique continuelle, le modeste menuisier lithuanien a continué, pendant des siècles, à planter ses croix enchanteresses. Il les a plantées partout, suivant en cela une suggestion intérieure de piété et de crainte ; il les a plantées dans les cours de ses fermes, autour de ses é-





UN DES SALONS DE LA SECTION LITHUANIENNE  
À LA II<sup>e</sup> EXPOSITION INT. DES ARTS DECORATIFS À MONZA

glises, à l'ombre des arbres les plus vieux et vigoureux, de ses forêts sans limites, aux carrefours des chemins qui conduisent à l'infini inconnu ; il les a plantées même le long des cours d'eau et des lacs ; souvent il les a plantées en groupes nombreux, presque au point de rivaliser avec la forêt des troncs d'arbres dans le bois.

Le choix de ces lieux, répétons - le, a une signification éloignée : les endroits dangereux près de petits et fragiles ponts en bois suspendus sur les cours d'eau insidieux, où, en pleine nuit, passe le paysan sur sa charrette, se signant pieusement et passant outre sain et sauf. Puis on en met dans les endroits où un homme a succombé à une mort violente et prématurée, et où on croit que son âme erre, inquiète, avant de retrouver la paix dans le sein de la divinité ; enfin on en met sur les lieux tragiques des anciens héros massacrés, sur les « piliakalniai » ou amas de terre dans lesquels, comme dans des redoutes, les anciens Lithuaniens se pressaient pour se défendre des assauts des féroces Chevaliers de la Croix.

C'est ainsi que toute la terre fantaisiste de Lithuanie, cette terre si verte et si fertile en été, si blanche et molle avec ses tapis de neige en hiver, paraît comme fleurie de cette étrange végétation de Croix, qui semblent avoir perdu l'aridité de la matière dont elles sont faites pour prendre, dans le ciel bleu ou nuageux, une expression éthérée de vitalité. C'est par milliers que ces Croix se dressent sur un sol où tout a été impitoyablement détruit et enseveli par la voracité du temps. Là, où il est rare de voir un château de pierre en ruine ; là, où les maisons de bois des hommes sont à peine renouvelées tous les siècles, là dis-jé, l'histoire n'a pas pu, comme dans les pays des Pyramides et des Forums, planter des signes éternels de son passage. L'histoire a passée même par ici, c'est vrai, d'un pas de fer et de feu, mais, sur les pas des vaillants guerriers



QUELQUES-UNS DES TYPES TRÈS ANTIQUES DES CROIX  
QU'ON RENCONTRE DANS LE LITHUANIE OCCIDENTALE

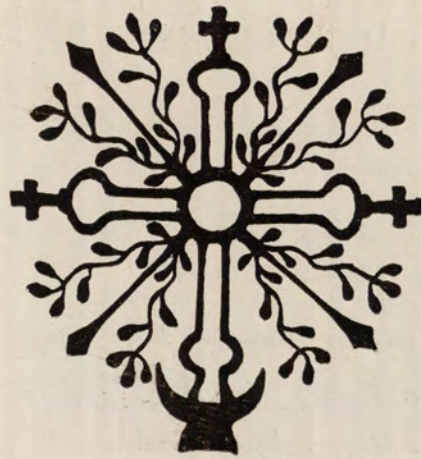
les forêts ont repoussées, les avoines ont été fauchées et refauchées. C'est seulement ces croix de bois, tombées et relevées, gâtées et renouvelées chaque siècle par le modeste menuisier lithuanien, qui ont une signification admirable : elles montrent l'indomptable volonté de vivre de ce petit peuple, si grand en même temps, luttant contre la conjuration funeste qui semblait tramée par les hommes et par la nature.

Voilà bien la raison pour laquelle la Croix en Lithuanie est entourée d'un respect et d'une vénération qui n'a d'analogue que la vénération que nous avons pour les restes glorieux de nos colonnes de marbre de Paros.

La Croix en Lithuanie n'est pas seulement le signe d'une foi et le symbole mélancolique d'une espérance de l'au-delà ; au contraire, c'est le souvenir d'une grandeur de vie qui fut, et qui constitue aujourd'hui l'affirmation d'une liberté, pour laquelle la Religion et la Patrie résumant admirablement leur signification séculaire !

*Rome, Septembre 1925.*





## OEUVRES CITÉES

- (1) S. Salkauskas - Sur les Confins de deux Mondes.
- (2) A. Mickiewicz - Mytologie lithuanienne dans le livre "Les Slaves" pag. 128.
- (3) M. Balinski - Historija Miasta Wilna. I pag. 6.
- (4) E. Lavisse e A. Rambaud - Histoire Générale - Tom. III. pag. 759 et suivantes.
- (5) Basanavicius - Lietuvos Kryziai pag. 13.

INSTYTUT  
BADAŃ HISTORICZNYCH PAN  
BIBLIOTEKA  
00-330 Warszawa, ul. Nowy Świat 72  
Tel. 26-68-63



## T A B L E

Les lithuaniens et leurs premières conquêtes dan le développement social et civil . . . . .	Pag. 9
La langue lithuanienne, avec son caractère rythmique et sonore tout spécial . . . . .	„ 12
La poésie populaire et son caractère spécial de tendresse . . . . .	„ 14
L'art rustique et populaire dans l'œuvre du peintre Nicolas Ciurlionis . . . . .	„ 16
Caractère spécial de l'histoire Lithuanienne - Conquêtes territoriales au XIV et au XV siècle . . . . .	„ 18
La lutte contre les Chevaliers Teutons et sa signification nationale . . . . .	„ 22
L'alliance polano-lithuanienne et le commencement de la décadence politique et culturelle en Lithuanie . . . . .	„ 25
L'âme du peuple gardienne des germes de la renaissance nationale . . . . .	„ 26
Les croix lithuaniennes . . . . .	„ 27
La décoration sculpturale des croix - Les statuettes de bois . . . . .	„ 37
Les étoffes et les tissus . . . . .	„ 40
Conclusion . . . . .	„ 41



**INSTYTUT**  
**BADAŃ LITERACKICH PAN**  
**BIBLIOTEKA**  
Instytut im. J. J. Michałkiewicza

INSTYTUT  
MIRAN LUDWIKOWICZ PAN  
BIBLIOTEKA  
00-330 Warszawa, ul. Piławy Świat 12  
Tel. 26-68-65



1 9 2 5

Officine Grafiche "Esperia" - Milano  
"Zincografia Milano"





F

20.6.50